

Benjamin, Didier et Godard, Henry (1999) *Les outre-mers français : des espaces en mutation*. Gap, Éditions Ophrys, 267 p. (ISBN 2-7080-0916-8)

Christian Bouchard

Volume 44, numéro 122, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022906ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022906ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, C. (2000). Compte rendu de [Benjamin, Didier et Godard, Henry (1999) *Les outre-mers français : des espaces en mutation*. Gap, Éditions Ophrys, 267 p. (ISBN 2-7080-0916-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(122), 240–242. <https://doi.org/10.7202/022906ar>

financement du projet ont quelquefois une attitude ambiguë en poussant, d'une part, pour la réalisation du projet et, d'autre part, pour la prise en compte, plus ou moins rigoureuse, des impacts sur l'environnement. Chacun de ces quatre acteurs majeurs de l'ÉIE est décrit avec détail dans sa composition et dans son rôle dans les chapitres 3 à 6.

Logiquement, le chapitre 7 aborde ensuite l'intéressante question de la participation publique, en mettant l'accent sur un modèle de communication. Le chapitre 8 offre un bref panorama des méthodes et outils utiles à l'ÉIE. Le chapitre 9, traitant des aspects plus pratiques, fait écho au chapitre 2 et ferme ainsi ce parcours dans le domaine de l'ÉIE. En guise de conclusion, le dernier chapitre explore l'avenir des ÉIE.

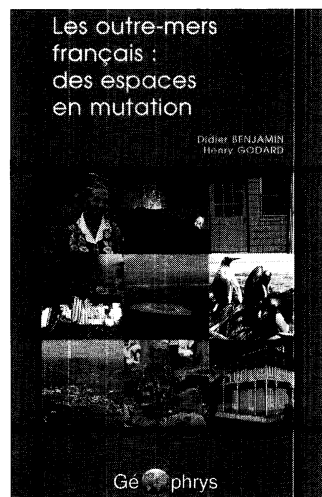
En résumé, un large public trouvera son compte dans la lecture de cet ouvrage. En particulier, les scientifiques concernés par l'évaluation environnementale auront ainsi l'opportunité d'élargir leur compréhension de la dynamique sociale de ce type d'étude. Paradoxalement, l'envergure du public visé constitue aussi un point faible de ce document. En ne focalisant pas sur un lecteur type, les auteurs ont pris le risque de diluer les parties les plus intéressantes. En conséquence, cet ouvrage restera peut-être pour certains un livre à consulter, plutôt qu'à lire de bout en bout.

Florent Joerin

Centre Universitaire d'Écologie Humaine
Université de Genève

BENJAMIN, Didier et GODARD Henry (1999) *Les outre-mers français : des espaces en mutation*. Gap, Éditions Ophrys, 267 p. (ISBN 2-7080-0916-8)

Les outre-mers français sont actuellement l'objet d'un grand intérêt s'exprimant tant au niveau local que national autour des trois problématiques complémentaires que sont celles du développement autonome, de l'identité culturelle et du statut politique. Après les accords de Nouméa en 1998 pour la Nouvelle-Calédonie et la révision la même année de la loi de 1984 portant sur la Polynésie française, une série de rapports en 1999 (notamment Mossé, Lise-Tamaya et Fragonard) et un accord sur l'avenir politique de Mayotte (janvier 2000), le gouvernement français prépare actuellement une loi d'orientation devant renouveler les relations entre la République et ses outre-mers.



Dans ce contexte de remise en question et de recherche d'une voie « gagnante » pour le XXI^e siècle, la contribution des géographes est indispensable. Dans *Les outre-mers français : des espaces en mutation*, Benjamin et Godard, déjà connus pour leur récente participation au volume de l'*Atlas de France*¹ et au numéro spécial de *Mappemonde*² consacrés aux outre-mers, nous proposent « un bilan et une synthèse actualisée de l'ensemble des outre-mers français considérés comme un tout, ce qui n'exclut nullement l'analyse des spécificités de chacun d'entre-eux » (p. 7). Délaissant les traditionnels concepts de la tropicalité et de l'insularité comme facteurs de la spécificité de l'outre-mer, leur analyse se fonde sur l'application du concept de centres et de périphéries mieux adapté pour rendre compte du jeu des emboitements spatiaux ainsi que de l'organisation et des dynamiques spatiales des espaces géographiques. Complétée par une solide analyse des facteurs socio-économiques, cette approche permet de mettre en évidence les profondes mutations en cours dans les outre-mers.

Les treize chapitres de l'ouvrage sont regroupés en quatre parties traitant de l'originalité de ces outre-mers par rapport à la métropole, de leurs différentes formes d'organisation spatiale et de leurs principales dynamiques, des mécanismes de structuration de l'espace et des économies ultramarines et, enfin, de l'insertion des outre-mers dans les espaces régionaux, européen et mondial. Entre autres, on retiendra les typologies s'appuyant sur une analyse spatiale consciencieuse, trois types d'organisation spatiale (les outre-mers à dominante urbaine, ceux à dominante rurale et traditionnelle et ceux aux clivages marqués), un modèle graphique et ses deux variantes, ainsi que la mise en évidence des retards considérables et des handicaps structurels que cumulent les outre-mers par rapport aux ensembles métropolitain et européen, d'une part, et de leur personnalité originale par rapport aux États voisins de leur aire régionale respective, d'autre part.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence la qualité des très nombreuses planches cartographiques (une cinquantaine), judicieusement intégrées dans le texte dont elles sont autant le support que la raison (en tant que produit de l'analyse spatiale). L'ensemble est encore complété par quelques tableaux et graphiques, une quinzaine d'encadrés, une dizaine de photos et une vingtaine d'annexes fort intéressants. Ainsi découvre-t-on un outre-mer qui se singularise de la métropole par un ensemble de traits communs hérités ou contemporains (statut, démographie, économie, etc.), mais un outre-mer pluriel qui aspire à des solutions individualisées dans le respect des spécificités propres à chacune de ses entités. Dans une conclusion trop courte pour un ouvrage si dense, Benjamin et Godard terminent en précisant que si les outre-mers français s'individualisent par rapport à la métropole et à leurs voisins immédiats, leurs modèles d'organisation sont toutefois « reproductibles et peuvent être généralisés à l'ensemble des outre-mers "sous-tutelle", qu'ils dépendent d'une métropole européenne, des États-Unis ou d'une puissance indo-pacifique » (pp. 223-224).

En définitive, quelle que soit la voie politique poursuivie (indépendance, plus grande autonomie, intégration plus poussée) en relation avec leur identité culturelle et géographique individuelle, le principal défi des outre-mers en ce début de XXI^e siècle tourmenté est bien celui du développement économique et social, d'un

développement autonome, durable et harmonieux. Ce très bon ouvrage de Benjamin et Godard permet de saisir la complexité des enjeux et l'urgence de la situation. L'analyse est résolument spatiale, ce qui constitue une contribution originale par rapport aux analyses politiques et aux travaux plus culturels.

Christian Bouchard
Département de géographie
Université Laval

NOTES

- 1 GODARD Henry, dir. (1998) *Les Outre-mers*. Volume 13 de l'*Atlas de France*, dirigé par Thérèse Saint-Julien. Montpellier / Paris : GIP Reclus / La Documentation Française, 128 p., 91 cartes et graphiques.
- 2 GODARD Henry et BENJAMIN Didier (1999) Les outre-mers français (numéro spécial). *Mappemonde*, 2/99.

BENKO, Georges et LIPIETZ, Alain, dir. (2000) *La richesse des régions. La nouvelle géographie socio-économique*. Paris, PUF (Coll. « Économie en liberté »), 564 p. (ISBN 2-13-050461-2)

Cet ouvrage, dont le titre est un clin d'œil à Adam Smith, constitue une autre production marquante du courant international qui se réclame d'une nouvelle géographie socio-économique. Ce courant nous a donné, entre autres, *Production, Work and Territory. The Geographical Anatomy of Industrial Capital* (1986) édité par Scott et Storper, *Les régions qui gagnent* (1992) de Benko et Lipietz (dir.), ainsi que *Et les régions qui perdent...?* (1995) de Côté, Klein et Proulx (dir.), en plus d'instituer tout récemment la revue *Géographie, Économie, Société*. L'ouvrage est

préfacé par Dominique Voynet, ministre française de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement. De plus, Alain Lipietz est député européen (groupe Les Verts) depuis juin 1999. C'est dire la proximité politique, du moins en France, de ce courant d'idées qui cherche, entre les théories néo-libérales revalorisées par Paul Krugman et les prolongements actuels du keynésianisme, du marxisme et du « régulationnisme », de nouvelles voies pour l'économie politique urbaine et régionale. Les éditeurs racontent, dans un premier chapitre substantiel, la formation récente de ces nouvelles voies. Ce qui frappe surtout, à la lecture de ces pages, c'est le ton, qui ne relève plus de la polémique virulente d'il y a 25 ans. Ainsi, on reconnaît à Krugman le mérite de présenter « avec élégance » la dynamique capitaliste de localisation. Le premier quart de l'ouvrage est consacré, en grande partie, à une critique « bienveillante » (p. 15) et nuancée des théories et méthodes dont il est le principal porte-parole, l'essentiel de la critique portant sur la propension à réduire la spatialité des rapports sociaux à une dimension, les effets externes

